

2 heures. — Présentation de l'Anjou à Notre-Dame de Lourdes. Cérémonies, prières, procession. Le cœur est déjà pris. Et l'on s'endort dans l'attente de la Grande Journée du mercredi, point culminant du Pèlerinage.

LE MERCREDI. — De bonne heure, le piétinement des foules en marche a réveillé le Pèlerin. Messe de Communion au Rosaire, avec action de grâce à la Grotte, à genoux sur le sol que visita la Vierge, tandis que la messe des malades se célèbre à l'autel de Sainte Bernadette, devant les petites voitures et les brancards rangés en éventail.

Grand-messe solennelle au Rosaire, dans le somptueux décor des mosaïques et les pompes de la liturgie. Avec le discours qui est une des pièces maîtresses du Pèlerinage, et les chants exécutés par toute l'assistance, comme cela devrait être chez nous tous les dimanches. Puis photo du « Groupe » angevin, dans lequel parmi toutes ces figures minuscules et pressées, chacun reconnaît la sienne, dans une ressemblance parfaite.

L'après-midi, après les vêpres, la toujours émouvante procession de 4 h. $\frac{1}{2}$ où les 12 à 15.000 pèlerins présents encadrent de leur priante ferveur les mille malades, au moins, rangés sur l'Esplanade.

Les deux bras des rampes s'ouvrent, immenses, au triomphe du Christ, qui, venu le long du Gave, fait le tour des longues pelouses et revient vers la Vierge Couronnée, aux acclamations de la foule.

Une clochette tinte, et, comme au vent qui passe s'inclinent les épis, un grand souffle divin courbe toutes les têtes sous la bénédiction de l'Hostie qui s'en va...

Le soir, dans un féérique embrasement, les Basiliques resplendent. Un fleuve de lumière les ceinture, qui bientôt devient un lac de feu aux mouvantes clartés, tandis que monte dans la nuit la clameur des « Ave... »

Puis le Rosaire ouvre ses portes et la foule s'y engouffre pour l'Adoration nocturne, qui dans les profondeurs de la nuit, fera monter vers Dieu les prières, les hommages et les réparations pour les péchés du monde...

LE JEUDI. — Grande journée encore. « De Pèlerinage ? » — Bien sûr !... — Mais je croyais que vous alliez en excursion ? — Certes... Mais n'est-ce pas là un pèlerinage à la Beauté qui nous fait contempler dans la nature les reflets de la splendeur de Dieu ? »...

Et cela commence d'ailleurs par un pèlerinage réel, à Saint-Savin, pèlerinage de piété où, dans l'antique abbaye-forteresse, on s'édifie aux histoires si bien racontées par le cher Curé qui est un savant et un artiste à la fois. Et plus encore un prêtre plein de zèle pour entretenir son église, et la faire admirer aux pèlerins qui passent.

Et quels coups d'œil, ensuite, des hauteurs de la Pietat, sur l'exquise vallée d'Argelès, dans la lumière d'un beau matin de mai...

On monte vers Cauterets. Le Gave bondissant, qui se tord dans les gorges délaie dans ses eaux tous les verts de la montagne.

Et voici, à la Rallièrre, l'inégalable élégance du Lutour, et les tumultueux bondissements du Mahourat ; plus haut la sombreur frigde du gouffre du Cerisey — la splendeur étalée des formidables cascades du Pont d'Espagne — et, par delà les escarpements fantastiques du val de Gaube, la large conque aux eaux bleues du grand